



**HAL**  
open science

**Schüttler Peter, Lucie Varga. Les autorités invisibles.  
Une historienne autrichienne aux Annales dans les  
années trente, Paris, Le Cerf, 1991, 252 p. (coll. “  
Bibliothèque franco-allemande ”)**

Martin Aurell

► **To cite this version:**

Martin Aurell. Schüttler Peter, Lucie Varga. Les autorités invisibles. Une historienne autrichienne aux Annales dans les années trente, Paris, Le Cerf, 1991, 252 p. (coll. “ Bibliothèque franco-allemande ”). Vingtième siècle. Revue d’histoire, 1992, 36, pp.113-114. halshs-01334022

**HAL Id: halshs-01334022**

**<https://shs.hal.science/halshs-01334022>**

Submitted on 20 Jun 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Schöttler Peter, *Lucie Varga. Les autorités invisibles. Une historienne autrichienne aux Annales dans les années trente*

Martine Aurell

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Aurell Martine. Schöttler Peter, *Lucie Varga. Les autorités invisibles. Une historienne autrichienne aux Annales dans les années trente*. In: *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°36, octobre-décembre 1992. Dossier : Identités d'Europe Centrale après le communisme. pp. 113-114;

[http://www.persee.fr/doc/xxs\\_0294-1759\\_1992\\_num\\_36\\_1\\_2618\\_t1\\_0113\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1992_num_36_1_2618_t1_0113_0000_2)

---

Document généré le 05/05/2016

ghetto », « syphilis ») ou le souci de la preuve irréfutable : « 82 % des assassins et assimilés » sont d'origine juive.

R. Schor s'intéresse au renouvellement de l'argumentaire qui résulte, soit de la victoire du Front populaire, suivie d'un déchaînement contre le « talmudiste » Léon Blum, soit de la conjoncture internationale : l'afflux de juifs étrangers est perçu comme une « invasion », avec son cortège de menaces sur l'emploi et de risques pour la pureté du sang français. L'auteur montre que cet afflux, parce qu'il déconcerte les juifs de souche ancienne eux-mêmes, rend la riposte plus difficile. Celle-ci s'organise pourtant, en s'efforçant d'opposer la raison à la passion, la sauvegarde des droits de l'homme aux thèses du bouc-émissaire ; malgré le précieux renfort de personnalités catholiques qui tournent le dos à l'antidreyfusisme, la défense des juifs sera impuissante à canaliser le flot débordant du racisme.

Reste à déterminer comment s'opère le passage d'un sentiment de haine à l'acte de détruire, question encore débattue dans l'historiographie du nazisme. Aussi serait-il tenté de nuancer la continuité linéaire, tenue pour évidente par R. Schor, entre les textes infames des années 1930 et les mesures antisémites de Vichy.

*Anne-Marie Duranton-Crabol*

SCHÖTTLER Peter, *Lucie Varga. Les autorités invisibles. Une historienne autrichienne aux Annales dans les années trente*, Paris, Le Cerf, 1991, 252 p. (coll. « Bibliothèque franco-allemande »), 145 F.

« Vivre le présent pour comprendre le passé ! ». La vie de Lucie Varga incarne ce vœu de Marc Bloch. L'engagement dans le siècle de cette historienne, née en 1904 dans une famille de la bourgeoisie juive de Vienne, fut passionné. Elle milita activement dans l'opposition au nazisme, comme en témoignent ses contacts et ses voyages répétés en Allemagne, et le numéro « alle-

mand » de 1937 des *Annales*, où elle publia un superbe article intitulé « La genèse du national-socialisme. Notes d'analyse sociale », réédité dans ce recueil. En 1931, elle soutient un mémoire sur le cliché de l'obscurantisme du Moyen Age à l'Université de Vienne sous la direction d'A. Dopsch, spécialiste de l'histoire économique médiévale. Deux ans plus tard, elle rencontre Frank Borkenau-Pollack, un intellectuel marxiste traqué par le régime de Dollfuss, avec lequel elle part à Paris. Le couple et une fille que Lucie a eue d'un mariage précédent vivent d'expédients et de l'argent envoyé de Vienne ; il ne résistera pas aux longs voyages de F. Borkenau à Londres, auprès de B. Malinowski, au Panama et en Espagne où il devient correspondant de guerre. L'intégration de ces jeunes penseurs dans le monde universitaire parisien, hermétique à l'apport des laissés-pour-compte de la montée des totalitarismes en Europe centrale, est impossible.

Lucie est devenue la secrétaire ou, plus encore, la collaboratrice intellectuelle de Lucien Febvre, pour lequel elle résume les ouvrages allemands et prépare des dossiers sur le 16<sup>e</sup> siècle (cf. le Postscriptum inquiétant des p. 113-114), tout en rédigeant avec lui un ouvrage sur l'hérésie. A ce point de l'ouvrage, P. Schöttler abandonne son héroïne pour plonger dans le monde des *Annales* et décrire les rapports complexes qu'entretenaient le mondain L. Febvre et l'austère M. Bloch. L'arrivée de L. Varga rend encore plus difficiles les relations à l'intérieur de ce « tandem collégial qui devait sans cesse se reconstituer » (p. 42). D'autant plus qu'à partir de 1937 la collaboration entre L. Febvre et sa secrétaire dépasse les bornes strictement intellectuelles ; Suzanne Febvre exige la rupture ; L. Febvre part en Amérique du Sud dans une croisière où il fera — le monde est petit ! — la connaissance de F. Braudel. Il abandonne provisoirement les *Annales*, ce que M. Bloch lui reprochera amèrement par la suite : ce contentieux pesera lourdement dans le débat qui opposera

les deux historiens quant à l'arrêt ou à la poursuite de la publication de la revue sous l'Occupation. De son côté, Lucie Varga survit avec sa fillette grâce au travail en usine, dans le commerce et dans l'agence Havas. En 1940, elle se réfugie dans le Midi. Les difficultés de la vie quotidienne la rendent particulièrement vulnérable ; il devient problématique de se procurer l'insuline nécessaire à son diabète. Elle meurt le 26 avril 1941 à l'âge de 36 ans.

A juste titre, l'œuvre de L. Varga n'a pas profondément marqué l'historiographie contemporaine. Une existence ballottée et une mort prématurée ont empêché la maturation de cette historienne plus que promiseuse. Un compte rendu ravageur de M. Bloch, paru dans la *Revue historique* en 1932, et une lettre de L. Febvre (p. 39) témoignent des quelques faiblesses du travail de l'historienne autrichienne. L'intervention de L. Febvre dans ses articles, voire une certaine réécriture, méritaient d'ailleurs plus que la brève note infrapaginale de la page 110. Il n'en reste pas moins que les articles de L. Varga publiés en annexe de cet ouvrage révèlent un esprit curieux et ouvert, très novateur en matière d'ethno-histoire, comme le prouvent les deux belles études sur les vallées alpines de Montafon et du Enneberg. Le portrait du nazi en « défenseur de l'honneur social » vaut son pesant d'or. La même pénétration psychologique se retrouve dans la notion d'« autorité invisible », où L. Varga introduit dans la parisienne histoire des mentalités tous les apports de la psychiatrie viennoise. L'aspect hautement problématique de ces articles, où le point d'interrogation tient le haut du pavé typographique, rend encore leur lecture passionnante.

L'ouvrage de P. Schöttler ressuscite le monde des fondateurs des *Annales* et leurs conditions de travail. A ce sujet, l'assertion de l'auteur sur les difficultés matérielles des universitaires français des années 1930, « qui nous semblent aujourd'hui franchement misérables » (p. 15), traduit plus l'heureuse si-

tuation du membre de l'Institute for Advanced Studies de Princeton que la réalité quotidienne de nos collègues : l'ordinateur en plus et l'épouse dactylographe en moins, la situation n'a guère évolué ; les charges pédagogiques ont même augmenté du fait de l'ouverture de l'Université après 1968. Plus juste paraît l'évocation de la destinée individuelle des intellectuels que l'exil poussait en France dans les années 1930. Leurs conditions de vie étaient précaires : la fermeture du monde universitaire aux apports étrangers en était en partie responsable. Les temps ont bien changé : comme L. Varga, l'auteur de cet ouvrage est aussi d'origine germanique ; il travaille pourtant au CNRS. L'Europe facilite les échanges culturels de l'intégration. Ce beau livre est un hommage rendu à l'une des pionnières de cette coopération intellectuelle qui abolira un jour les fanatismes et les nationalismes dont Lucie Varga fut une précoce martyre.

*Martin Aurell*

---

FISHMAN Sarah, *We will wait. Wives of French prisoners of war 1940-1945*, New Haven et Londres, Yale University Press, 1991, 224 p., 22,50 £.

Le sujet auquel s'est attaqué S. Fishman est beau et difficile ; comprendre ce qu'ont pu être, pour quelques centaines de milliers d'épouses, cinq années d'attente de leurs maris prisonniers. Sa démarche est intéressante, d'abord en elle-même. Jeune femme venue d'Amérique avec une problématique plus ou moins inspirée du féminisme de notre temps, elle a découvert combien celui-ci était anachronique, appliqué aux années étudiées. Loin, en effet, d'avoir vécu la longue séparation du mari comme une expérience de liberté et de responsabilité conquise, les épouses de prisonniers en ont éprouvé peines et frustrations qui les ont confortées dans l'attachement aux liens familiaux et aux rapports de couple traditionnels.